

LA REVUE «LE GLANEUR MOLDO-VALAQUE»
EXEMPLE ELOQUENT D'INFLUENCE FRANCAISE

Ludmila CABAC, docteur ès lettres,
Université d'État «Alec Russo» de Balti
Moldavie

luka860@mail.ru

Estelle VARIOT, docteur habilité,
Université Aix-Marseille I, France
estelle.variot@hotmail.com

Abstract: The French language has always been a real lexical thesaurus for the renewal and modernization of the Romanian language. We observed several aspects of the French influence on the Romanian culture and civilization while studying the first journals published in the Romanian countries, a few copies of which are still kept in the library archives. «Le Glaneur Moldo-Valaque, journal scientifique, littéraire et industriel» edited by a literary society headed by Georghe Asachi, was designed as a publication for researchers, writers, merchants and industrialists. «Le Glaneur Moldo-Valaque» journal represents a lively French-Romanian dialogue. The process of influence, lexical borrowing and imitation becomes more obvious due to its bilingual format. The bilingual text allows the Romanian reader to know and study French, the usefulness of which does not need demonstrations, as French was a European language of communication in that period.

Keywords: bilingual press, French influence, translations, neologisms.

Résumé: La langue française a toujours offert un riche trésor lexical pour le renouvellement et la modernisation de la langue roumaine. En étudiant les premiers journaux édités dans les pays roumains, gardés en peu d'exemplaires dans les archives des bibliothèques, nous avons remarqué plusieurs aspects de l'influence française sur la culture et la civilisation roumaine. «Le Glaneur Moldo-Valaque, journal scientifique, littéraire et industriel», rédigé par une société de lettres, sous la direction de Gheorghe Asachi, a été conçu comme une publication pour les scientifiques, les hommes de lettres, les commerçants et les industriels. La revue «Le Glaneur moldo-valaque» est un dialogue franco-roumain vivant. Grâce au format bilingue le processus d'influence, d'emprunt et d'imitation est plus visible. Le texte bilingue permet au lecteur roumain de connaître et d'étudier la langue française dont l'utilité n'est pas à prouver, le français étant une langue de circulation européenne à l'époque.

Mots clés: presse bilingue, influence française, traductions, néologismes.

Ceux qui souhaitent avoir une vue précise de la vie littéraire, à une époque donnée, doivent se pencher sur les périodiques car ceux-ci révèlent les aspirations et les intérêts d'un peuple (Kogălniceanu, 1840). Leur apparition et leur vie témoignent également des contacts linguistiques ou culturels que ce peuple a pu avoir avec d'autres ainsi que des réalités auxquelles il était confronté.

Les périodiques nous apprennent, à travers leur programme ainsi que leur contenu et à travers les modalités particulières du style de leurs collaborateurs, les mouvements de la conscience de l'époque. Ils nous aident à reconstruire la vie de la littérature (Dima, 1962). Des points de vue historique et culturel, le XIX^e siècle correspond à une modification dans la diffusion des connaissances et à une amplification de celles-ci. Ainsi, des typographies qui se trouvaient auparavant sous l'apanage des Cours princières ou de l'ordre ecclésiastique sont désormais dirigées par des lettrés et hommes de sciences qui vont s'impliquer dans l'évolution de la société (Kogălniceanu, 1972).

La presse littéraire roumaine a souvent été intégrée dans les pages des journaux politiques et administratifs comme une annexe, sous la forme d'un courrier littéraire. C'est seulement dans la deuxième partie du XIX^e siècle qu'elle gagne une certaine indépendance. Les périodiques de cette époque ne peuvent pas être détachés de l'idéologie du temps de leur apparition, de la culture et de la littérature en particulier. Les revues et les journaux de l'époque reflètent les relations complexes entre les différents aspects de la vie sociale et culturelle et en sont leurs témoins intellectuels et spirituels.

Le Glaneur Moldo-Valaque, journal scientifique, littéraire et industriel, rédigé par une société de lettres, sous la direction de Gheorghe Asachi, a été conçu comme une publication pour les scientifiques, les hommes de lettres, les commerçants et les industriels. Le premier numéro du *Glaneur Moldo-Valaque* est édité en 1841. On annonce la parution du premier numéro en septembre 1840 mais il ne paraît qu'en mars 1841. Sur la première page, est annoncé le plan d'activité de la revue. Conformément à son titre, « il recherchera et glanera partout les richesses intellectuelles pour mettre ensuite son

précieux butin au profit des contrées qui sont l'objet spécial de ses travaux » (Le Glaneur Moldo-Valaque, 1841, N 1).

Dans l'article programme signé par A. Gallice, son collaborateur le plus actif, il était indiqué que *Le Glaneur Moldo-Valaque*, initié par Gheorghe Asachi, à Iași, devait faire connaître à l'Occident la culture roumaine et que son objectif était de recueillir des articles importants et utiles pour ses lecteurs provenant des journaux étrangers. *Le Glaneur Moldo-Valaque* a été conçu comme une publication qui pourrait remplacer *Dacia literară* de Mihail Kogălniceanu. Ainsi, *Le Glaneur Moldo-Valaque* rappelait la revue de Mihail Kogălniceanu par son format, par le type de caractères (alphabet de transition comportant des lettres cyrilliques et quelques lettres latines) et par certaines intentions, en particulier celle de la tradition ouverte sur l'innovation, de façon à accompagner l'évolution normale de la société. Les deux revues – *Le Glaneur... et Dacia...* – étaient rattachées à ces deux personnalités marquantes pour l'époque. Gheorghe Asachi (1788-1869), d'origine moldave, était le beau-père d'Edgard Quinet. Il s'est illustré par son activité dans le domaine de la culture, de la prose, de la poésie et en tant que journaliste. Il s'est également formé aux sciences et techniques (astronomie, mathématiques, archéologie, architecture...) et a enrichi ces connaissances par sa maîtrise de nombreuses langues étrangères romanes et non romanes (polonais, russe, allemand, anglais, français, italien) et divers voyages en Ukraine mais aussi à Rome, en Autriche, entre autres (Zaciu, 1978, p.41). Mihail Kogălniceanu (1817-1891), quant à lui, a été considéré comme un historien, un juriste, un publiciste doté d'une culture littéraire élevée et un homme politique (membre du gouvernement entre 1863 et 1868). Après s'être opposé aux mesures de Mihail Sturdza, il part à Paris, puis à Berlin, avant de revenir au pays et de participer au mouvement de 1848 de Iași.

Ainsi, la revue *Dacia Literară* – qui a débuté le 19 mars 1840 – a existé durant quelques mois. Elle était composée de quatre rubriques : articles de fonds des collaborateurs ; sélection d'articles provenant d'autres journaux ; critique des nouvelles parutions ; annonce des prochaines parutions. Le titre évoquait le territoire couvert, celui de

l'ancienne Dacie et son rédacteur insiste sur sa volonté de ne pas participer à des controverses (Kogălniceanu, 1840, p.307), de développer un raisonnement scientifique et objectif. Cette revue s'appuyait donc sur le fonds historico-culturel roumain, en incluant des traductions d'œuvres et d'auteurs européens classiques (Apostol, 2011, p.89), considérées en fonction de critères de qualité et qui abordent des sujets en lien avec la culture roumaine. Elle incluait également les thématiques théoriques liées à la didactique, au théâtre, aux Arts ainsi qu'à la société roumaine. L'objectif était de développer une littérature dans laquelle les Roumains puissent se reconnaître véritablement, tout en se nourrissant des apports d'autres cultures, dans un contexte d'affirmation d'une volonté d'émancipation, spécifique à la quatrième décennie du XIX^e siècle. Il s'agissait également de valoriser la créativité de l'esprit roumain. Par ailleurs, cette revue a participé au mouvement de réflexion portant sur l'unité de la langue et le remplacement de l'alphabet cyrillique par l'alphabet latin pour l'écriture du roumain.

Avant 1840, le but essentiel des hommes de lettres était de créer des œuvres littéraires. Après 1840, la quantité de romans, de poésies, d'imitations, de traductions avait beaucoup augmenté. Après les erreurs du début, il fallait introduire dans la littérature la logique et le goût, le sens et la dignité. La nécessité de la critique littéraire devient impérieuse. Mihail Kogălniceanu a imposé à la conscience de son temps quelques principes de la critique littéraire : la confrontation de l'œuvre littéraire avec la vie, le respect et l'objectivité dans les jugements, le principe de constructivisme et l'obligation d'interpréter le message idéologique et artistique des œuvres analysées. La revue *Dacia Literară* a fonctionné parallèlement à *Arhiva Românească*, en 1840, sous la direction de Mihail Kogălniceanu. La seconde qui éditait surtout des articles de fonds à caractère historique a continué à être publiée les années suivantes, toujours à Iași, en utilisant la même graphie.

La revue *Dacia Literară* a, quant à elle, été suspendue, sur ordre du prince, neuf mois après sa création, et elle ne reprendra dans une

seconde édition qu'en 1859, postérieurement aux événements de 1848 et à la seconde union de la Valachie et de la Moldavie (Razeş, 2009). Cependant, entre-temps, certaines des idées de *Dacia Literară* ont été reprises, par *Le Glaneur Moldo-Valaque*, paru à Iaşi.

Le Glaneur Moldo-Valaque publie dans ses pages des œuvres littéraires et laisse juger le lecteur. La revue présente le matériel sans prendre parti. Elle ne publie pas de critique littéraire. Deux tiers de son contenu sont destinés à la littérature et un tiers à la science, au commerce et à l'industrie. Ainsi, elle contient des contributions relatives à la description géographique de la Bessarabie et à l'apport de la mécanisation ainsi que de l'industrialisation. Elle intègre également une présentation historique de la principauté de Moldavie, dans lequel des aspects de la vie, de l'activité et de l'œuvre de Dimitrie Cantemir sont abordés. L'objectif de ces articles est de donner au lecteur une vue d'ensemble des aspects intellectuels et culturels de cette époque, tout comme des peuples en contact. Ensuite, on note la présence d'un conte sur «Les av[e]ntures d'un papillon » ainsi que des poésies. Une autre partie est consacrée à d'autres thématiques, dont l'archéologie. La partie finale est dédiée aux innovations scientifiques et techniques, à l'activité théâtrale et à la musique.

Comme nous l'avons déjà souligné, la revue est destinée à un public spécialisé, la corporation des commerçants et des industriels. Elle décrit et manifeste une certaine attitude envers tous les événements importants de l'époque, en témoignant de son industrialisation et des nouveautés culturelles, notamment ainsi que des contacts et échanges avec la société française. *Le Glaneur Moldo-Valaque* enregistre une étape importante dans le développement de l'économie moldave par l'apparition de premières fabriques, par le développement des relations franco-moldaves, matérialisées dans des collaborations industrielles et culturelles. Par exemple, pour moderniser les outils de l'industrie de panification, on a importé de France cinq moulins mécaniques à cylindres. Ils devaient apporter des améliorations, non seulement dans cette branche de l'industrie mais aussi dans l'économie du pays en général. La diminution de l'importation de farine va contribuer et

stimuler la consommation de la production autochtone. Pour établir une fabrique d'instruments d'agriculture, on a dû engager des industriels français. C'étaient des spécialistes qui pouvaient diriger et surveiller les travaux nécessaires pour la fondation de la fabrique. Pour compléter l'outillage de la fabrique, on a fait venir de Nancy des machines créées par Mr. Hoffman. Le vocabulaire utilisé touche, également, l'éducation et la décoration qui font le lien avec la technique, les Arts et la culture.

Dans le domaine de la culture, ce sont des acteurs, des chanteurs et des cantatrices françaises célèbres qui viennent en Moldavie, au théâtre de Iași, pour organiser des fêtes et délecter le public roumain. Grâce à ces concerts, on a l'occasion de faire connaissance avec la culture de l'Occident. C'est ainsi que des relations culturelles franco-roumains nécessaires et utiles se développent. C'est une nouvelle étape de collaborations étroites et directes entre la France et la Moldavie, qui fait suite, des points de vue linguistique et culturel, à des influences anciennes et indirectes, par les filières grecques et russes. Ces contacts ont également été rendus possibles par un contexte favorable de mise en valeur de l'origine du peuple roumain et de retour vers la latinité. Ces orientations vont faire l'objet de chroniques dans les principautés historiques de Valachie, Moldavie et de Transylvanie. Le prince Dimitrie Cantemir va, quant à lui, jouer un rôle important dans l'affirmation de la latinité du peuple roumain par des principes qui seront ensuite exportés dans les autres principautés roumaines et développés par l'École Latiniste de Transylvanie, illustrant ainsi la circulation des idées, notamment. Cette réorientation latine ou reromanisation, initiée en Moldavie, va également s'accompagner d'un développement des échanges de voyageurs. Ce sont surtout les Roumains qui ont besoin de cette communication culturelle pour emprunter des modèles, de l'expérience, des découvertes, même si toutes les cultures ont intégré, à un moment donné, des connaissances acquises d'autres peuples.

En étudiant des faits concrets décrits dans des journaux gardés en peu d'exemplaires dans les archives des bibliothèques, dans ces reliques de l'époque, on peut remarquer plusieurs aspects de l'influence

française sur la culture roumaine. La revue *Le Glaneur moldo-valaque* est un dialogue franco-roumain vivant. Elle a un format bilingue. Chaque page a deux colonnes dont une est en français et l'autre constitue le correspondant roumain du même texte, rédigé en alphabet cyrillique dit de transition. Ainsi, le processus d'influence, d'emprunt, d'imitation est plus visible. Le texte bilingue permet au lecteur roumain de connaître et d'étudier la langue française dont l'utilité n'est pas à prouver, le français étant une langue de circulation européenne à l'époque. La situation de la langue française peut être caractérisée par cette formule télégraphique : « refoulement général du latin, crédit stationnaire de l'italien, capacité de concurrence médiocre, en Europe du moins, de la part de l'anglais, de l'allemand et de l'espagnol » (Schoell, 1936, p. 17). « Celui-ci s'éleva ainsi dans l'esprit des hommes du temps, sinon à la hauteur du latin, du moins aussi près de lui qu'il était possible à un idiome vulgaire (...) le français s'éleva à une *demi-universalité* (Brunot, 1905, p. 359).

Le lexique utilisé dans *Le Glaneur Moldo-Valaque* laisse apparaître un certain nombre de mots nouveaux ou néologismes, ce qui renvoie, d'un point de vue théorique, aux moyens d'enrichissement lexical (interne et externe) dont dispose une langue (Variot, 1997), ainsi qu'à la théorie de l'emprunt et de la circulation des mots (Thibault, 2010). Ainsi, la présence de suffixes d'une étymologie et d'une racine ou d'un radical qui provient d'une autre source amène parfois à recourir à accepter le critère de l'étymologie multiple. Nous ajoutons à cela que la forme roumaine du mot emprunté et sa destination ou son usage permet, souvent, d'établir la filiation probable ou certaine par laquelle l'emprunt français est arrivé dans les Pays Roumains ; cette étymologie du mot roumain diffère, parfois, de celle du mot français qui peut, lui-même, provenir de sources différentes, souvent latines ou grecques.

En linguistique, le néologisme est considéré des points de vue morphologique et sémantique : « néologisme (de forme). Expression ou mot nouveau, soit créé de toute pièces, soit, plus fréquemment, formé par un procédé analogique (dérivation, composition, analogie) [;]

néologisme (de sens). Expression ou mot existant dans une langue donné mais utilisé dans une acception différente » (CNRTL).

L'introduction d'un mot nouveau dans une revue telle que *Le Glaneur Moldo-Valaque*, ses différentes phases d'adaptation à partir de son adoption et sa conservation ou non, dans les décennies ou les siècles suivants témoignent de la vie du lexique d'une langue et des moyens que ses locuteurs utilisent pour exprimer pleinement leurs idées.

Le Glaneur Moldo-Valaque constitue une bonne occasion d'emprunter des mots nouveaux qui n'existent pas encore dans la langue roumaine. On parle alors d'emprunts de nécessité. Parfois, pour être compris, ces néologismes sont accompagnés d'une explication entre parenthèses. Une grande partie de ces vocables a été conservée dans la langue cible, c'est-à-dire, le roumain. Mais, dans certains cas – peu nombreux – l'emprunt a été éphémère. La disparition d'un néologisme résulte de différents processus et est présente dans toutes les langues. Elle peut avoir lieu quelques temps après son apparition, alors qu'il a été partiellement adapté ou bien, durant la période contemporaine, quand il a été constaté qu'il n'est plus nécessaire ou qu'il ne correspond plus aux attentes des locuteurs d'une langue.

De manière générale, il est à noter que la forme d'un néologisme qui arrive dans la langue d'accueil – le roumain – ne permet pas toujours une assimilation aisée à celle-ci. Parfois aussi le lexique dispose d'un équivalent qui recouvrait déjà tous ses sens. Dans d'autres cas, le mot emprunté entre en concurrence avec d'autres termes de même forme mais de sens totalement différents qui rendent son maintien impossible par une homonymie intolérable ; l'un ou l'autre de ces termes est, de ce fait, remplacé par un mot d'une autre origine ou bien connaît un usage géographique plus restreint.

Les traductions d'auteurs classiques ont, néanmoins, montré la difficulté de trouver, de temps à autre, des équivalents aptes à représenter toutes les nuances des mots ainsi que la nécessité de la création d'une langue littéraire qui, de fait, n'existait pas encore et n'avait pas encore franchi toutes les étapes de sa normalisation. *Le*

Glaneur Moldo-Valaque n'a pas réussi à réaliser les intentions initiales de son fondateur Gheorghe Asachi d'aborder l'intégralité de la création moldo-valaque. Il s'est transformé en un magazine scientifico-littéraire mais, en dépit de ses faiblesses, il a eu beaucoup de mérite en jouant un rôle important dans la société moldave de cette époque. De plus, il constitue un témoignage vivant de la langue qui était utilisée à cette époque et dans cette principauté.

Nous avons, de ce fait, effectué une première analyse des mots qui ont pénétré dans le vocabulaire roumain au commencement du XIX^e siècle sous l'influence de la langue française. Nous avons, ainsi, analysé tous les vocables soumis à cette influence, toute sorte d'emprunts, qu'ils soient pérennes ou temporaires, d'après la revue *Le Glaneur Moldo-Valaque (G)*. Pour rendre notre étude plus claire et ordonnée, nous proposons une classification d'après les principes étymologique et morphologique/phonétique. Nous avons, pour cela, vérifié si les mots concernés étaient enregistrés, ponctuellement, dans un dictionnaire, légèrement postérieur, celui de Teodor Stamati (Stamati, 1851) rédigé lui aussi en alphabet cyrillique de transition et en faisant appel au DLRM (1993-1996), ainsi qu'au DEX et au CNRTL. La présence des mots dans les deux langues nous permet de constater, dans bien des cas, l'existence d'une valeur sémantique similaire.

Comme résultat de l'analyse effectuée, sur 1638 vocables, nous avons distingué trois catégories principales de néologismes, en fonction de chaque étymologie :

1. Néologismes qui, sitôt empruntés, ont pris une forme et ont reçu une utilisation qui n'a pas changé dans le temps ou très peu.
2. Néologismes empruntés qui ont gardé le sens mais qui ont subi des adaptations morphologiques, par la suite.
3. Néologismes qui ne sont plus utilisés en roumain contemporain et sont remplacés par d'autres équivalents lexicaux.
4. Calques et expressions qui éveillent la curiosité.

Le français nous a toujours offert un riche trésor lexical pour le renouvellement et la modernisation de la langue roumaine. « ... les

termes d'origine française sont en plus de 42 % dans le langage de la presse dont l'influence sur le parler commun est très grande, plus de 32 % dans la langue commune soignée, d'usage général » (Bulgăr, 1972, p. 112). La source primordiale du lexique de l'administration, du commerce, de l'économie est le français. Les néologismes empruntés aux domaines scientifiques qui témoignent des premières innovations techniques dans les Pays Roumains sont nombreux. Une place importante est occupée par le théâtre et les jeux de société.

Les emprunts grammaticaux ont été faits dans les textes traduits du français, et non dans ceux qui ont été écrits par les écrivains roumains. Comme c'étaient des traductions faites au mot à mot, les emprunts se sont réalisés plus facilement dans des traductions. Suite à la réorientation vers la latinité initiée par les travaux de Dimitrie Cantemir et poursuivie par l'École Latiniste de Transylvanie, le vocabulaire s'enrichit de l'emploi de termes d'origine romane qui remplacent ceux qui sont d'origines slave, grecque et turque.

L'analyse effectuée nous a permis d'observer une influence intense, dans tous les domaines de la langue et de la civilisation. Elle a donné l'occasion de passer du roumain ancien à la langue littéraire moderne, de donner des perspectives nouvelles au développement de la langue littéraire roumaine. Elle ouvre la voie vers un approfondissement des recherches sur d'autres spécificités traductologiques et sur toutes les classes grammaticales intégrées dans cette revue du premier quart du XIX^e siècle que nous nous proposons de présenter dans de prochaines communications.

Bibliographie

Ouvrages et articles de références

Apostol, Silvia Adriana (2011). « Le fantastique littéraire en France et en Roumanie. Quelques aspects au XIX^e siècle: une rhétorique de la (dé)construction ? » Littératures. Université Paris-Est; Universitatea din Pitești. Facultatea de Litere (România). ffnNT: 2011PEST0007ff. fftel-00686613, disponible via le lien: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00686613/document>, p. 89 et suiv. (consulté le 09/02/2022)

Brunot, François. (1905). *Histoire de la langue française*, tome I. Paris: Armand Colin.

Brunot, François. (1905). *Histoire de la langue française*, tome I, Paris: Armand Colin, p. 359

Braudel, Fernand. (1987). *Grammaire des civilisations*. Paris: Arthaud-Flammarion.

Bulgăr Gheorghe. (1972). *Permanences françaises dans la modernisation de la langue roumaine*, dans *Revue des langues romanes*, fasc. 1, tome LXXX, (80)

Cabac, Ludmila. (2006) *Le rôle de la presse française dans le développement de la presse dans les pays roumains* (thèse de doctorat en cotutelle), soutenue le 13 avril 2006, à l'Université de Provence.

Ciorănescu, Al. (2007) *Dicționar etimologic al limbii române*, București, Ed. Saeculum I. O., 2007.

Chircu, Adrian. „Echivalare și variație afixală în limba română veche. Corespondentele românești ale sufixului latinesc **-tio**, **-tionis**, în *Dictiones latinae cum valachica interpretatione*”, în *Limba română*, LXVIII, nr. 2, București, Editura Academiei Române, 2019, p. 185-199.

Dicționarul Explicativ al limbii române- DEX (1998).ediția a II-a, București, Academia Română&Editura Univers Enciclopedic, 1192 p.

Dicționarul Limbii Române Moderne- DLRM(1958).București, AcademiaRomână.

Dima, Alexandru (1962). *Studii de istorie a teoriei literare românești*, Editura pentru literatură.

Dauzat, Albert. (1943).*Le génie de la langue française*. Paris: Payot.

Iorga, Nicolae. (1995). *Histoire des Relations entre la France et les Roumains*.Bucarest: Imprimerie Semne.

Gaffiot, François. (1934). *Dictionnaire latin-français*. Paris: Hachette.

Graur, Alexandru. (1970). « Étymologie collective », dans *Linguistique contemporaine. Hommage à Éric Buyssens*. Université Libre de Bruxelles: Éditions de l'Institut de Sociologie, p. 80-86.

Graur, Alexandru. (1963). « Etimologii Românești ». București: Editura Academiei Române.

Humbley, John. (1974). Vers une typologie de l'emprunt linguistique, dans Cahiers de Lexicologie, Centre National de la Recherche Scientifique: Garnier, p. 46-70. (Hal-01219414).

Kogălniceanu, Mihai. (1972). *Dacia Literară*, Iași: 1840. Rééd.cu Studiu introductiv și ediție de Maria Platon. București: Editura Minerva, 1972, Introducere, p. 1-6.

Lupu, Coman. (1999). *Lexicologia românească în procesul de occidentalizare latino-romanică a limbii române moderne (1780-1860)*. București: Logos. *Mic Dicționar Academic – MDA (2010)*. A-Me, București, Academia Română, Institutul de lingvistică « Iorgu Iordan – Alexandru Rosetti » & Editura Univers Enciclopedic.

Moroianu, Cristian. (2009). Les principales étapes de l'évolution du vocabulaire de la langue roumaine à l'époque moderne, dans *Analele Literare*, București, p. 103-116.

NOUZILLE, Jean. (2004). *La Moldavie, histoire tragique d'une région européenne, Comité européen d'histoire et de stratégie balkanique*. Paris: Éditions Paul Bieler.

PREDA, Alina-Magdalena. (2014). L'adaptation des termes d'origine française aux traits caractéristiques de la phonologie roumaine, disponible via le lien https://diversite.eu/pdf/11_2/DICE11.2FullText_p105-p118-Alina-Magdalena-PREDA.pdf. (consulté le 28/01/2022).

SALA, Marius, AVRAM, Andrei. (2012), *Dicționar Etimologic al Limbii Române* București, Editura Academiei Române, Vol.i A-B, lix.

SCHOELL, Franck. (1936). *La langue française dans le monde*. Paris: J. L. L. d'Artrey.

SCHWAB Marcel. (1803). *Dissertation sur les causes de l'universalité de la langue française et la durée vraisemblable de son empire*. Paris: Lamy.

RAZES Alexandru (2009). « Mihail Kogălniceanu și Dacia Literară », in *Foaie Națională*. Disponible via le lien: <https://foaienationala.ro/mihail-kogalniceanu-si-dacia-literara.html> (consulté le 28/01/2022).

RUSU, Valeriu. (1992). *Le roumain. Langue, littérature, civilisation*. Gap: Ophrys.

RUSU, Valeriu.[éd.] (2002). *Actes du Colloque International « GINTA LATINA et l'Europe d'aujourd'hui »*, Aix-en-Provence, les 11-12 décembre 2001, rédacteurs Estelle Variot et Adrian Chircu. Aix-en-Provence: Publication de l'Université de Provence.

STAMATI, Teodor. (1851). *Disionăraș de cuvinte tehnice și altele greu de înțeles*. Iași :Tipografia Buciumului Roman.

THIBAUT, André. (2010). *Galicismes et théorie de l'emprunt linguistique*, Paris: L'Harmattan.

URSU, N. A. și URSU Despina. (2004). *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare (1760–1860)*. I. *Studiu lingvistic și de istorie culturală*. Iași: Editura Cronica.

URSU, N. A. și URSU Despina. (2006). *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare (1760–1860)*. II. *Repertoriu de cuvinte și forme*. Iași: Editura Cronica.

URSU, N. A. și URSU Despina. (2011). *Repertoriu de cuvinte și forme. Supliment*. Partea I (literele A–M). Partea a II-a (literele N–Z). Iași : Editura Cronica.

Vaugelas (de), Claude Fabre. *Remarques sur la langue française*, édition critique avec introduction et notes par Zigmunt Marzys, Genève, Droz, 2009, p. 462 (note).

VARIOT, Estelle. (1997). *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine: Le Dictionnaire de Teodor Stamati (Iassy, 1851)*, 3 tomes, thèse de doctorat soutenue le 27 juin 1996 (Dir. V. Rusu). Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires de Septentrion, 1494 p.

VARIOT, Estelle. (2006). *La langue, facteur de culture, d'unité et d'émancipation à travers quelques exemples français et roumains in : Cahiers d'études romanes*, n° 14, Université de Provence, Aix-en-Provence, p.28-41.

VARIOT, Estelle. (2020). «*La Gramatică românească de Ion Heliade Rădulescu (1828) au regard [des Eléments] de la Grammaire française*, dans *Philologica Jasyensia*, An XVI, n°2, 32, p. 211-222.

ZACIU, Mircea. [coord.] (1978). *Scriitori români*. București: Editura științifică și enciclopedică.

Corpus

Le Glaneur Moldo-Valaque (1841). *journal scientifique, littéraire et industriel* (1841). № IV, Iași, Imprimerie de l'Institut Albina, édition bilingue.

Le Glaneur Moldo-Valaque (1841). *journal scientifique, littéraire et industriel rédigé par une société d'hommes de lettres*. Iassy, Imprimerie de l'Institut de l'Abeille, janvier-février, p. 11-35.

Sites consultés

Muzeul Național al Literaturii Române, «Mihail Kogălniceanu și epoca Daciei Literare», expoziție on-line <https://mnlr.ro/mihail-kogalniceanu-si-epoca-daciei-literare/> (consulté le 28/01/2022).

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (Outil et Ressources pour le Traitement Optimisé de la Langue [ORTOLANG], ATILF (CNRS – Nancy Université), s. v. **Néologisme** <https://www.cnrtl.fr/definition/n%C3%A9ologisme> (consulté le 28/01/2022).

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (Outil et Ressources pour le Traitement Optimisé de la Langue [ORTOLANG], ATILF (CNRS – Nancy Université), <https://www.cnrtl.fr/> (consulté le 28/01/2022).